



15 ans de
Coup de cœur

Alain Chartrand et
Marie-Jo Thério

Page 2

Les 50 ans du TNM

Cinq questions
à Monique Miller

Page 5

La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | JEUDI 4 OCTOBRE 2001

Retour aux sources

L'étoile de la danse classique Mikhaïl Baryshnikov revisite le travail révolutionnaire du Judson Church Theatre

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

NOUS SOMMES au début des années 60. Un groupe de jeunes artistes, stimulés par les ateliers de composition chorégraphique donnés par Robert et Judy Dunn au loft de Merce Cunningham à New York, cherchent un endroit où présenter leur travail. Curieusement, ce sera une église, la Judson Memorial Church, dans le quartier Greenwich Village, qui leur ouvrira ses portes.

« C'était très surréaliste, se rappelle David Gordon, un ancien du Judson Dance Theatre, surtout que l'immense salle où nous dansions était ornée à une extrémité d'un immense crucifix mesurant bien 15 pieds de haut ! » Les artistes de la Judson Church — dont Steve Paxton, Yvonne Rainer, Simone Forti, Deborah Hay, Trisha Brown et Lucinda Childs — permettront à la danse de se rallier à l'avant-garde et de frayer avec le pop art, le minimalisme et le « happening ». Plusieurs d'entre eux, comme Brown et Childs, connaissent maintenant la gloire dans les grands théâtres du monde, mais les premières expérimentations des « postmodernes » sont peu connues du public.

Il aura fallu Mikhaïl Baryshnikov, ex-Soviétique et étoile de la danse classique de surcroît, pour revisiter le travail révolutionnaire du très américain Judson Church.

Dans le cadre de la compagnie de danse contemporaine White Oak Dance Project qu'il a fondée en 1990, Baryshnikov produit *PASTForward*, une soirée-hommage aux artistes du Judson qui sera présentée à Montréal dans le cadre du Festival international de nouvelle danse, les 5 et 6 octobre.

Si Baryshnikov est surtout identifié au ballet classique, le jeune prodige, qui rêvait de Levis et de Fred Astaire en Union Soviétique, travaille autant avec des chorégraphes modernes comme Twyla Tharp, Merce Cunningham, Jerome Robbins ou Karole Armitage dès son retentissant passage à l'Ouest en 1974. Pour mettre en scène *PASTForward*, il fait appel à David Gordon, aujourd'hui chorégraphe, cinéaste et homme de théâtre. L'hommage comprend d'anciennes créations des chorégraphes qui constituaient le noyau du Judson, choisies et remontées pour l'occasion par ces derniers, ainsi que de récentes chorégraphies signées par certains d'entre eux.

« Nous n'essayons pas d'en faire des oeuvres de musée, tient à préciser Baryshnikov, qui danse lui-même dans plusieurs des pièces, aux côtés des autres danseurs du White Oak. Dans ce programme, vous verrez des oeuvres des années 60, 70, 80 et même 90, car je tenais à présenter l'évolution de ces chorégraphes. Si les anciennes pièces témoignent du chemin emprunté par ceux-ci, on pourra aussi détecter les tendances qui se seront dessinées dans leur travail au cours des 40 dernières années. »



Le célèbre danseur Mikhaïl Baryshnikov est de passage à Montréal pour présenter *PASTForward*, dans le cadre du Festival international de nouvelle danse.

PASTForward comporte un volet informatif auquel Baryshnikov tenait beaucoup. Chaque chorégraphe présente lui-même le fondement des oeuvres, par l'entremise d'un ingénieux montage vidéo, réalisé par le cinéaste Charles Atlas, fidèle collaborateur de Merce Cunningham. « Dans les années 60, rien n'était noté ou conservé, de rappeler Baryshnikov. « *PASTForward* va présenter le travail de ces artistes à une toute nouvelle génération de spectateurs. Ces petits films permettent de comprendre le contexte socio-politique dans lequel chaque pièce a été conçue. » Il rappelle aussi avec justesse la nature exploratoire des créations :

« Le succès ne faisait pas partie des plans du Judson. C'était plutôt un travail au quotidien, similaire à celui d'un peintre dans son atelier. Ils visualisaient leurs idées et développaient de nouveaux concepts. »

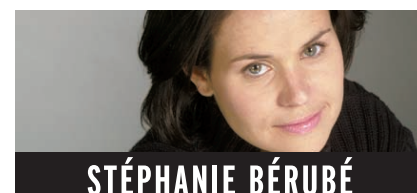
Et nouveaux, ils l'étaient ! Trisha Brown somme son public abasourdi de l'insulter et fera « danser » ses interprètes sur les façades et les toits d'immeubles. S'il ne discute avec le public, une intraveineuse plantée dans le bras, son camarade Steve Paxton, instigateur de l'improvisation-contact, suspend ses interprètes à l'envers et leur fait visionner un film sur la guerre du Vietnam. Deborah Hay mêle le taï chi à sa danse et promène ses pièces

pour non-danseurs dans les parcs. Dans une des versions de *Trio A* d'Yvonne Rainer, seul le drapeau américain recouvre le corps nu des interprètes.

Twyla Tharp, qui s'est intégrée tardivement au groupe, ironise : « Au Judson, vous ne pouviez que marcher ou courir. Danser, c'était trahir la cause. » Rainer, aujourd'hui cinéaste, a parfaitement résumé l'esprit du temps dans un manifeste publié en 1965 : « Non au spectacle, non à la virtuosité, (...) non aux faux-semblants, non au charme, non aux émotions. »

Voir SOURCES en C4

Grands maîtres, petites expos



STÉPHANIE BÉRUBÉ

TORONTO — Dans le hall du Royal Ontario Museum, une robe d'Issey Miyake est exposée derrière une vitre, telle une oeuvre d'art précieuse. L'objet est splendide. La haute couture devenue sculpture. Ou peut-être l'inverse. Enfin, de quoi donner envie aux visiteurs du musée de voir la suite de l'exposition consacrée au couturier japonais. Mais où est donc la suite ?

Au comptoir des renseignements, une jeune fille avoue timidement que l'exposition Issey Miyake au programme du World Leaders Festival, où l'on salue le travail du couturier, est en fait constituée de deux vitrines : celle qui contient le splendide vêtement féminin et une autre, toujours dans le hall, qui montre une pièce de tissu faite de coton, nylon et polyuréthane. Joli, mais pas aussi époustouflant que le vêtement. C'est tout ? La jeune fille s'excuse, mentionnant que le musée n'est pas responsable de la publicité faite autour de cette « exposition ». Elle ajoute que plusieurs personnes lui ont fait part de leur déception.

La déception est d'autant plus grande lorsque l'on sait que les organisateurs ont mis des années à mettre sur pied leur événement. Le festival comprend 14 spectacles-hommages à des maîtres de ce monde, des avant-gardistes dans leurs disciplines, tel Issey Miyake.

Le festival, hautement intellectuel, comprend aussi des discussions publiques sur le travail des artistes et des films relatant leurs parcours. Mardi, on a eu droit, en première mondiale, à un petit bijou de film sur la carrière de l'exubérant Philippe Starck, designer français. On a pu y découvrir l'homme derrière le clown.

Finalement, le World Leaders comprend aussi une section consacrée aux expositions du travail des maîtres, section qui tomberait totalement à plat si ce n'était de la très belle exposition des photographies de Robert Rauschenberg présentée au Harbourfront Centre.

Rauschenberg est un artiste américain qui a touché à tout au cours de sa prolifique carrière, amorcée il y a une cinquantaine d'années. Il a travaillé autant avec le pinceau qu'avec le son. Le festival a décidé de rendre hommage à son immense talent de photographe, un pan de sa production moins connu du grand public. Toujours au Harbourfront Centre, on présente aussi une originale exposition : des artistes locaux se sont inspirés du talent de Rauschenberg pour transformer la banalité des objets, pour faire des oeuvres surprenantes avec n'importe quoi. L'exposition est toute petite, huit oeuvres, ce qui est déjà plus que celle d'Issey Miyake.

Robert Rauschenberg est le numéro huit sur la liste des World Leaders. Il sera à Toronto à la mi-octobre, juste avant Harold Pinter et juste après Bernardo Bertolucci.

SORTIR

| THÉÂTRE |

Terrible beauté

Rien de plus trompeur que le titre de la pièce *La Reine de beauté de Leenane*, présentée jusqu'au 27 octobre à La Licorne. Il n'y a ni reine ni beauté dans le village irlandais de Leenane. Mais beaucoup de misère, de petitesse, de désespoir, de haine... et d'humour, contre toute attente. Défendu admirablement par un quatuor de comédiens au sommet de leur art (Micheline Bernard, Denise Gagnon, Jean Maheu et Steve Laplante), mis en scène avec son brio habituel par Martin Faucher, ce texte de l'Irlandais Martin McDonagh a le don de bouleverser et de faire rire aux éclats comme seules en sont capables les tragédies à échelle humaine. On a presque envie de pasticher Ferré : est-ce ainsi que les femmes vivent, et leurs désirs au loin les suivent... pour mieux les achever ? Info : 514 523-2246.

Marie-Christine Blais
collaboration spéciale

| EXPOSITION |

Mère nature

Connu pour ses nus, surtout ses autoportraits diffusant largement l'imagerie homosexuelle, Evergon s'est également distingué en 1992 par des portraits de sa mère. Seins nus. L'histoire veut que le père du photographe d'Ottawa ait fait une crise cardiaque après avoir pris connaissance de l'exhibitionnisme de sa femme. Le paternel mort il y a trois ans, voici donc une nouvelle série qui ne risque d'envoyer personne à l'hôpital. De dos, assise ou soutenue par ses cannes, les portraits de Margaret Lunt, 81 ans et plutôt corpulente, conservent tout de même leur force d'impact. Ce corps vieillissant, avec ses rides et ses seins tombants, paraît bien plus que n'importe quel faciès. Et Evergon se plaît, avec autant d'humour que d'amour, à exhiber son cher sujet en entier et en très grand format. Puis, bien caché, le diptyque *The Maid & the Black Cat Are Dead* présente mère et fils dans un étonnant face à face, comme si l'une devenait le miroir de l'autre. À la galerie Trois Points, jusqu'au 13 octobre, dans le cadre du Mois de la photo. (Info : 514 866-8008)

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

| MUSIQUE |

Jazz et électro

Ce qu'on nomme désormais « nu jazz » a-t-il un pays d'origine ? Probablement pas, mais la Norvège a son lot d'hybridation entre musique électronique et jazz contemporain. À ce titre, le trompettiste et compositeur Nils Petter Molvaer demeure un des musiciens les plus influents sur ce territoire neuf que l'on commence à peine à défricher. Sa troisième escale en terre québécoise est d'autant plus attendue, puisque la lutherie et l'équipement multimédia de Molvaer avaient été égarés dans un quelconque avion, peu avant le concert qu'il devait donner en juillet dernier au Festival de jazz. Alors, ce soir est le grand soir... Au Spectrum, comme prévu. (Info : 514 871-1881)

Alain Brunet

| HUMOUR |

Faire bonne impression

Son professeur remplaçant dans une classe de délinquants fait mourir de rire. Tout comme son joyeux chansonnier qui raconte, guitare en main, la vie aux enfants de façon plutôt crue. Laurent Paquin n'a pas dix ans de métier derrière la cravate (et la bedaine), mais se démerde pas mal bien sur scène. L'humoriste de 29 ans a-t-il encore besoin de présentation ? La révélation du Festival Juste pour rire 2000 a fait se tordre de rire bien du monde lorsqu'il a offert *Première Impression*, son premier one-man show, en juillet dernier. Tout seul, comme un grand, il a fait la lumière sur les prénoms québécois. Dans sa bouche, les Kevin, Steve et Fernande en prennent pour leur rhume. Tout comme ceux qui évoluent en pub, dans un numéro qu'il a osé présenter lors du Gala du Publicité-Club, il y a deux ans. Ayoie ! Vous n'êtes pas certain d'avoir apprécié l'été dernier ? Laurent Paquin tient maintenant à faire une bonne deuxième impression ! (Jusqu'à samedi, au Gesù ; billets : 514 861-4036 ou 514 790-1245)

Isabelle Massé
collaboration spéciale

| MUSIQUE |

Les Beatles façon baroque

Décidément, les *crossovers* sont à la mode et les anachronismes en musique sont autant de façons d'attirer un public là où il n'avait peut-être jamais mis les pieds. L'ensemble de musique baroque Les Boréades de Montréal avait surpris d'abord et charmé ensuite avec ses arrangements façon XVII^e siècle des classiques des Beatles. Les *Lucy in the Sky*, *Michelle* et *Penny Lane* au hautbois, violon baroque, clavecin et viole de gambe ? Pourquoi pas ! Vous pourrez constater par vous-même l'étonnant résultat ce soir à 20 h au Festival Orgue et Couleurs à l'église Très-Saint-Rédempteur (3530, rue Adam, métro Joliette — reprise le lendemain à La Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, dans le Vieux-Montréal). En première partie du concert *Orgue et Couleurs*, la chanteuse de jazz Karen Young y va de sa touche ancienne en reprenant des extraits de son très beau spectacle *Le Cantique des cantiques*, des airs baroques et des chansons moyenâgeuses de Guillaume de Machaut. *Come Together* diraient les Beatles. Info : 514 899-0644.

Guy Marceau
collaboration spéciale

| MARC GÉLINAS, 1937-2001 |

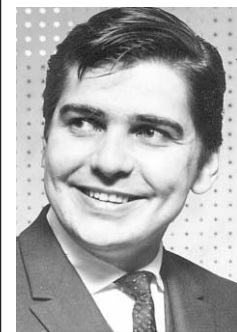
Mort d'un grand chansonnier méconnu

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

ALAIN CHARTRAND, directeur général et artistique du festival de la chanson Coup de cœur francophone, résume bien l'image qu'on garde du chansonnier qu'était Marc Gélinas, mort mardi soir à l'âge de 63 ans : « C'est un grand de la chanson qui est très mal connu et très mal perçu. »

Chanteur à la voix basse (qu'il tenait de son père, Gérard Gélinas, chanteur d'opéra reconnu), parolier, prolifique compositeur, comédien (au cinéma, à la télé et au théâtre) et animateur, Marc Gélinas aura porté plusieurs casquettes pendant sa carrière qui dura 46 ans. Le hasard a voulu que ce soit à la Société Radio-Canada qu'il commence et termine sa carrière : révélé dans le téléroman *Beau Temps, mauvais temps* (1955), où il remporte un vif succès, notamment avec ses premières chansons, il campait le rôle d'un aubergiste dans la nouvelle télé-série *L'Or*.

Cela dit, ses récentes apparitions au cinéma et à la télé ne doivent pas porter ombrage au chanteur, au compositeur qu'il était. Pour la majorité toutefois, la carrière musicale de ce fervent nationaliste se résume à *La Ronde*, le thème des Expos, des Jeux du Québec et, pour les plus vieux, des succès tels que *Aide-toi et le ciel t'aidera*. Des chansons qui ont marqué les années 50, 60 et 70, qu'il a lui-même chantées ou qu'il a composées pour d'autres (la superbe *Mommy, mommy*, interprétée par Pauline Julien).



PHOTOTHÈQUE La Presse ©
Au tout début de sa carrière.

Pourtant, il a écrit près de 300 chansons. Il fut l'un des premiers à enregistrer pour RCA Victor, compagnie américaine arrivée à Montréal au milieu des années 1950. Il était parmi les chanteurs les plus populaires de son époque et dominait les palmarès : son premier disque, *Marc Gélinas chante pour toi*, a remporté le Grand Prix du disque canadien de CKAC en 1958.

Malgré cela, l'importance de Marc Gélinas, le chanteur, a été occultée dans l'histoire de la musique populaire du Québec, croient ses enfants Gilbert et An-



Marc Gélinas en 1985.

PHOTOTHÈQUE La Presse ©

ne-Marie Gélinas. « Ces dernières années, pour des raisons de nostalgie, on est revenu sur les années 60, explique Gilbert. On a beaucoup parlé de la période des groupes yéyé. Mais on a peu parlé de mon père. J'ai lu des anthologies où le nom de Marc Gélinas revenait aussi souvent que, disons, celui des Gants Blancs, dont plus personne ne se rappelle. C'est assez bizarre. »

Marc Gélinas n'aura jamais eu de grands rôles au cinéma, contrairement au théâtre. Mais ses apparitions ont toujours été remarquées, comme dans *Maelström* de Denis Villeneuve (son dernier rôle au cinéma). Marc-André Forcier, le « très grand réalisateur », insiste Anne-Marie Gélinas, l'a recruté pour trois de ses longs métrages.

« Marc est un très bon ami, indique le réalisateur. Je l'ai connu en 1980, sur le plateau de *Au clair de la lune*, il avait joué un petit rôle. À ce moment, il revenait aussi au théâtre. Nous habitons tous deux la même ville à l'époque, on a appris à se connaître... Et j'ai eu un jour l'idée de lui écrire un rôle, celui de Gros Pierre, dans *Une histoire inventée*. Puis

d'Oscar Régimbald dans *Le Vent du Wyoming*. Malheureusement, il aurait pu jouer plus souvent au cinéma. Il avait le naturel des grands acteurs de cinéma, que l'on pense à Guy L'Écuyer ou à Raimu en France... T'as l'impression que le gars est là, sans trop jouer. »

« Mais c'était aussi un très bon chanteur, ajoute-t-il. Il y avait chez lui comme une apparente facilité, d'apparente superficialité, mais c'était des textes très simples, très beaux. J'espère qu'on va l'entendre plus souvent. »

« C'était un mélodiste avec une forte conception de ce qu'est l'arrangement, une idée de ce qu'il voulait au niveau du texte, indique Gilbert Gélinas. Ses influences incarnaient beaucoup le Québec de cette époque : un jazz américain à la Sinatra mêlé aux influences de chanson française, puis, vers les années 60, le côté pop... Un mélange dans lequel les gens se reconnaissaient beaucoup. »

« The show must go on, disait mon père... » Anne-Marie Gélinas donnera quand même son tour de chant demain soir, au Petit Medley. Gilbert Gélinas fera quant à lui paraître un album de chansons le 23 octobre.

Le Coup de coeur palpite pour une 15^e année

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

« Oui, c'est un bel anniversaire, jubile le passionné directeur du Festival Coup de cœur francophone, Alain Chartrand. Ça rappelle d'abord que nous sommes le doyen des événements de la chanson ici. Si on lui posait la question : *Deviens-tu c'que t'as voulu* ? il répondrait probablement qu'il est devenu ce qu'il a rêvé. »

En cela, soulève Chartrand, le Festival — qui se tiendra cette année du 1^{er} au 11 novembre — est devenu ce que les amateurs de chanson ont désiré, et obtenu. Le festival le plus audacieux de son domaine, un infatigable défricheur de styles, un détonateur de talents et tisseur de réseaux. De Richard Desjardins à Sylvie Paquette, en passant par Jorane, M ou Daniel Boucher, tous ces artistes ont goûté aux premières joies du succès grâce au Coup de cœur et au public qui les a applaudis.

Encore une fois, Alain Chartrand et son équipe ont établi une programmation excitante parce que remplie de rencontres et de points d'interrogations. « Ce qu'on veut présenter, ce sont les découvertes, indique le directeur. De plus, on a mis l'accent sur les projets de création. »

Allons-y voir. Le Coup de cœur démarre le 1^{er} novembre avec Alain Leconte chantant Victor Hugo, accompagné par l'Orchestre symphonique de Drummondville. Au Medley. L'événement ouvre, en quelque sorte, le bicentenaire de la naissance de Hugo (en 2002).

Parmi les spectacles-concepts à surveiller, soulignons d'abord la rencontre sur scène de Tomàs Jensen et Louise Forestier (à 20 h le 3 novembre, Maison de la culture Frontenac), un spectacle original monté en entière collaboration. Le même soir, l'événement Libérer le trésor (au Lion d'or, 20 h 30) soulignera 15 années de soutien aux artistes par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Pour l'occasion, des interprètes déterrèrent des trésors oubliés de l'histoire de la chanson francophone.

La soirée Chasse et pêche & Rock'n roll promet beaucoup de surprises. On y rendra hommage à l'auteur-compositeur déjanté qu'était Serge Deyglun — mieux connu comme chroniqueur chasse et pêche. Animé par sa fille Mireille, avec son épouse Janine Sutto, Chloé Sainte-Marie, Patrick Norman, Mononc' Serge, Loco Loco, Steve Faulkner... au Lion d'or le 5 novembre.

En rafale, les programmations logées

au Club Soda et au Cabaret. Les amateurs de rock alterno salivent : Arseniq 33, Improvisators Dub, Gwenwed, Vander (ex-bassistes des Colocs), Hurllements d'Leo, et WD-40 (qui présenteront leur nouvel album !), entre le 2 et le 4 novembre, au Club Soda.

Au Cabaret, plusieurs surprises, en particulier celle de la rockeuse algérienne Souad Massi, dont on n'a pas fini de parler. On la découvrira le 7 novembre, avec la chanteuse Andréane Alain. Le vendredi 9 novembre sera hip hop, avec le collectif Ill'Legal, Sylvie Paquette et Polly-Ester réchaufferont le mardi soir (6 novembre), l'auteur-compositeur Gary Boudreau, Alaska, Tryo et le Collectivo y feront aussi du bruit.

Ajoutez à cela la chanson de Lucid Beausonge (5 novembre), le folklore de Michel Faubert (6 novembre), des Charbonniers de l'enfer (7 novembre), le retour des Extincteurs (sous le nom Disc-joncteurs) et la sublime Marie-Jo Thério en soirée de clôture (au Lion d'or le 11 novembre), vous pourrez faire des réserves de musique franco pour plusieurs hivers à venir !

Allez prendre connaissance en détail de cette alléchante programmation au www.coupdecoeur.qc.ca

São, dans un salon du quartier portugais

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

NOUVELLE figure de la musique du monde *made in* Montréal, São revient en force dans la salle qui l'a vu naître il y a deux ans, le studio-théâtre de la Place des Arts. « La plus chaleureuse », dira d'emblée la chanteuse à la voix douce qui entamait mardi son spectacle hommage à Amália Rodrigues, la grande dame du fado disparue le 6 octobre 1999 — samedi, jour du dernier spectacle, coïncide avec ce triste anniversaire. Un monument au Portugal que la Montréalaise aux racines lusitaines honorait déjà avec son récent deuxième disque, *São canta Amália Rodrigues*.

Sourire radieux, arborant une longue et sobre robe rouge, elle est arrivée sur scène après que ses cinq musiciens ont ouvert le bal avec les premières notes de *Barco negro*. S'en est suivi immédiatement *Adieux vieille Lisbonne*, une autre suave ballade chantée en partie en français, comme pour donner le ton : l'univers de cette fille du Plateau-Mont-Royal en est un de mélanges, de fusions, un pied ici, un autre là-bas.

Bien que dès le départ, tout entre les musiciens et la chanteuse se déroulait au diapason — technique bien rodée comme on s'attend d'un spectacle professionnel

—, la magie manquait. La cause n'était pas tant la salle à moitié remplie que le public présent, composé exclusivement de parents et amis.

L'enthousiasme n'atteignait pas un délire excessif, mais il y avait toutefois quelque chose de faux. Comme si São s'exécutait dans son salon, dernière étape avant la véritable sortie publique. Dans ses monologues, transparaissait son hésitation à ne pas raconter ce que le public connaissait déjà. Il faut dire que l'explication de son cheminement artistique reprenait presque mot à mot ce qu'elle disait déjà il y a deux ans.

On était là pour écouter son hommage à Amália Rodrigues. Pourtant, cette première partie n'a parcouru que son premier album, le très bilingue *Paixão de Fado / Passion de Fado*. Une partie qui n'a pris son envol que lors du dernier trio (*Coimbra, Carmencita, Quelqu'un m'a quitté*), des pièces peut-être plus rythmées et incitant davantage à la fête, malgré des thèmes toujours nostalgiques.

Ce n'est donc qu'après la pause que la grande Amália est apparue dans les traits d'une São vêtue désormais en noir, comme pour bien marquer le changement de style. Un ton noté aussi par l'ajout de quatre violonistes et par le roc de la guitare classique pour une guitare portugaise chez le premier musicien, le directeur

musical Michael Pucci. Le temps d'entonner quelques titres de son plus récent opus, São transportait définitivement l'audience dans le Portugal de ses ancêtres. Une ambiance mêlant joie et tristesse propre à cette *saudade* unique au fado et qui a trouvé son paroxysme avec *Havemos de ir a Viana*. « Je rêve de Viana (nord du Portugal), même si je n'y ai jamais mis les pieds », dira l'interprète en introduction à cette réjouissante ballade.

Le reste du spectacle s'est déroulé dans ce même esprit de mélanges (passé / futur, là-bas / ici, portugais / français) prenant parfois même des airs de batucada brésilienne (sifflet et tambour aidant dans *Girassol*). Le tout se termine par une très audacieuse interprétation du *Ne me quitte pas* de Brel (quelques couplets à capella) et, en rappel, par deux autres pièces du *São canta Amália Rodrigues*. Un spectacle en soi enchanteur et efficace : peu importe si c'est de Viana ou de Lisbonne, de Porto ou de l'Algarve que l'on rêve, on devrait tous sortir du studio-théâtre avec l'envie d'aller en terre lusitaine.

SÃO CANTA AMÁLIA RODRIGUES, au Studio-théâtre Stella Artois, 175, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 6 octobre, 20 h. Info : 514 790-1245.

NATHALIE PETROWSKI

npetrows@lapresse.ca

Suis-je normale, docteur?

Suis-je pognée, coincée, frustrée, frigide, refoulée ? Suis-je vieux jeu, vieille fille, bonne soeur, matante, sainte nitouche ? Suis-je normale, docteur ?

Et si je le suis, normale, pourquoi n'ai-je pas encore écrit le récit de mes aventures sexuelles en série comme Catherine Millet ? Pourquoi n'ai-je jamais tâté de la prostitution, coin Saint-Laurent et Sainte-Catherine, ou dans une chambrette, avenue Docteur-Penfield comme Nelly Arcan ? Pourquoi n'ai-je jamais réalisé ou produit de film porno ? Pourquoi n'ai-je jamais cherché à être danseuse nue, star de peep-show, vedette d'isoloir ou de film de cul ? Pourquoi ne suis-je pas échangiste, exhibitionniste ou cliente assidue des partouzes et des orgies ?

Ai-je raté ma vie, docteur ? Ai-je raté mon époque ? Suis-je en retard d'une révolution ? Suis-je encore une femme, docteur ? Une femme de son temps, comme de raison.

■ ■ ■

Vous devinez pourquoi je me pose toutes ces questions. Je n'ai pas vraiment le choix. Vous non plus, d'ailleurs. Plus moyen ces jours-ci d'entrer dans une librairie ou un cinéma, d'ouvrir la télé et de regarder Christiane Charette sans buter (c'est le cas de le dire) sur le témoignage cru, dru et profondément déstabilisant d'une femme qui passe à table et dit tout et plus encore, tout sur sa vie sexuelle, tout sur l'usine à désir et la machine à plaisir logées entre ses deux oreilles, sinon entre ses deux jambes.

Quand je pense qu'il fut un temps (sans doute jurassique) où brûler son soutien-gorge sur la place publique était le geste le

plus scandaleux qu'une femme majeure, vaccinée et émancipée puisse faire. Quand je pense qu'écrire, simplement écrire, les mot utérus, clitoris ou sang menstruel, c'était courir à l'excommunication.

Aujourd'hui, ces hérétiques du verbe, ces suffragettes en bobettes sont de la petite bière d'épinette à côté des Catherine et Nelly du nouveau monde qui n'ont pas assez de mots pour décrire leurs ébats, pour qui montrer un sein est aussi naturel que de se curer les ongles, et baiser Pierre-Jean-Jacques, séparés ou ensemble, est aussi facile que de se faire cuire un oeuf.

Une partie de moi, sans doute la partie la plus molle de mon cerveau, comprend pourtant la démarche de ces femmes. Comprend que l'exhibitionnisme n'est qu'un outil pour accéder à quelque chose de plus vaste et de plus profond. Quelque chose comme la réappropriation par les femmes du terrain glissant de la sexualité.

Cette partie de mon cerveau comprend aussi qu'en livrant en pâture les détails intimes et scabreux de leur vie sexuelle débridée, ces femmes font d'abord un geste politique. Elles disent « excusez-nous les boys, mais vous n'êtes désormais plus les seuls à avoir le droit de baiser tout ce qui bouge et de le faire, impunément, sans honte ni culpabilité ».

Désormais, les boys, nous sommes vos égaux dans le lit où nous avons NOS préférences, NOS fantasmes, NOS perversions, NOTRE usine de films tournés sur mesure



pour NOUS exciter NOUS d'abord et vous après, si ça vous chante.

Désormais, NOUS conduisons le char et NOUS sommes les boss. Alors, bouclez-la et laissez-nous rattraper le temps perdu en paix.

Je comprends qu'une fille chic et de bon goût comme Catherine Millet, directrice d'une revue d'art, chic et de bon goût comme elle, ait envie de sauter la clôture et de se mettre en scène, « debout, un pied posé sur un tabouret, dans la position qu'adoptent certaines femmes pour mettre en place un tampon hygiénique tandis que Jacques agrippé aux hanches, arc-bouté sur la pointe des pieds, l'enfile selon la même configuration ».

Pourquoi pas, après tout ? Catherine M. ne tue ni ne torture personne. Elle ne fait qu'enfiler des types à la chaîne dans son Wal-Mart intime. Elle ne fait que collectionner des expériences comme d'autres collectionnent des tableaux, des chapeaux ou des grenouilles en plâtre.

Je comprends aussi qu'une fille comme Nelly Arcan (*whoever she may be*) ait préféré coucher sur papier sa haine et son dégoût de la prostitution plutôt que de se coucher tout court pendant qu'un xième client lui montait dessus.

Je comprends tout cela, et en même temps, une autre partie de mon cerveau, la partie la plus dure (ou la plus puritaine c'est selon) regarde ces filles passer sous les projecteurs en se demandant quoi faire avec leurs confessions ? Dois-je me contenter de les lire ?

Dois-je les imiter ? Dois-je balancer en l'air ma vie platement monogame et me précipiter au parc La Fontaine me faire un « truck » de types sans égard pour la race, la religion, la couleur du turban ou des chaussettes ?

Si ces filles impudiques sont le nouveau modèle féminin, qu'en est-il du reste de la population féminine de la planète ? Comment cette population doit-elle composer avec leurs leçons et leurs enseignements ?

Avec les féministes des années soixante, c'était facile. On savait qu'elles brûlaient leur soutien-gorge pour l'avancement de notre condition. Pour que nous puissions sortir de nos foyers (d'infection) travailler, voyager, créer et nous épanouir en toute égalité.

Mais les Catherine et les Nelly ne nous encouragent pas à sortir. Elles nous invitent à retourner au lit.

Dois-je comprendre qu'en plus de travailler cinq jours semaine, de torcher les petits, de courir à la garderie, de tenir maison, de soigner leur couple, d'arroser les plantes, de faire l'épicerie, de nourrir le chat et de promener le chien, il faut maintenant que les femmes trouvent le temps de défricher la forêt vierge de leur sexualité ? Si c'est le cas, nous ne sommes pas sorties du bois, les filles.

Dans le fond, les Nelly et les Catherine sont des sacrées veinardes. Contrairement à la majorité des femmes occidentales (ne parlons même pas des Afghanes), elles ont le temps de baiser à longueur de journée et d'année. Si nous avions ce temps, nous en ferions peut-être autant. En attendant, vous allez nous excuser, Catherine et Nelly, mais la lessive nous appelle.

LÉVESQUE & TURCOTTE
Sous ObservatiOn

Le Théâtre du **St-Denis 2** Du 20 au 24 novembre, à 20h
1594 rue St-Denis Renseignements: 514-842-4211

Aidez les enfants du monde.
Envoyez les cartes UNICEF.

Fonds des Nations Unies pour l'enfance

SANS SOUCI
Musique au bonheur collectif

Eric LONGWORTH, Daniel MILLE et Pierre TANGUY
En nomination au Gala de L'ADISQ 2001 dans la catégorie Album de Femmes - Jazz

La tournée : 11 octobre, QUÉBEC - 12 octobre, CHÂTEAUGUAY - 13 octobre, TRACY - 16 octobre, LE BIC - 18 octobre, AYLMER - 19 octobre, TERREBONNE - 20 octobre, LONGUEUIL - 23 octobre, DRUMMONDVILLE - 24 octobre, SHERBROOKE - 25 octobre, SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU - 26 octobre, SHAWINIGAN - 27 octobre, SAINT-EUSTACHE - 29 octobre, TORONTO - Renseignements 514.849-2099

LAURENT PAQUIN
Première impression

SUPPLÉMENTAIRES

CE SOIR, DEMAIN & SAMEDI
(APRÈS C'EST TROP TARD!)
(514) 861-4036

Mise en scène: Joseph Saint-Gelais

2 AU 6 OCTOBRE
SALLE GESU
1200, RUE DE BLEURY

Du 18 au 27 octobre

DÉJÀ 5500 BILLETS VENDUS ! SUPPLÉMENTAIRE : 23 OCTOBRE

«...la plus somptueuse des productions de l'automne appartient aux Grands Ballets Canadiens de Montréal...»
Linde Howe-Beck, The Gazette

LA DAME DE PIQUE

Concepteur et chorégraphe: **Kim Brandstrup**
Chef d'orchestre: **Jacques Lacombe**
Adaptation et musique originale de Gabriel Thibaudau d'après l'opéra de P.I. Tchaïkovski

PLACE DES ARTS
Billets : 25-45-69\$

Réservations : (514) 842-2112
Abonnements : (514) 842-0269
www.damedepique.org

LES **GRANDS BALLETS CANADIENS** DE MONTRÉAL
Gradimir Pankov, directeur artistique

Présent par: **RBC Groupe Financier**
Une production de: **VIA** VIA Rail Canada

SOURCES

Suite de la page C1

Si on apprécie mieux maintenant que la danse se permette toutes les libertés, soyez assurés que ces jeunes radicaux ne faisaient pas l'unanimité à l'époque. « Désastre au Village ! » écrira le grand critique de danse Clive Barnes.

Et que pense Baryshnikov, maintenant âgé de 53 ans, de la présente génération de jeunes Européens, très en vue au FIND 2001, qui secoue à nouveau les conventions du spectacle ? Cela ne l'étonne pas. Selon lui, le travail du Judson a évidemment ouvert des portes pour ces jeunes. « La danse postmoderne inventée par le Judson est beaucoup plus connue en Europe qu'en Amérique. Tous ces jeunes chorégraphes ont lu les livres écrits sur ce mouvement et ont suivi les carrières de ses créateurs. » Steve Paxton, Lucinda Childs et Trisha Brown font également carrière en Europe et aux États-Unis. Baryshnikov avoue d'ailleurs être un fervent admirateur de Boris Charmatz. « Il est pour moi le meilleur jeune chorégraphe d'Europe. Il a un très bon instinct et ose de nouvelles choses. » Voilà qui rejoint bien l'esprit du Judson, 30 ou 40 ans plus tard.

PASTFORWARD du *White Oak Dance Project*, les 5 et 6 octobre, 19h30, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. **Renseignements à info-danse : 514 524-0666 ou au www.festivalnouvelledanse.ca**

cyberpresse.ca Nos articles et toute la programmation du Festival international de nouvelle danse sont disponibles à www.cyberpresse.ca/find

Renaissance de RBO: Guy A. Lepage est fortement tenté



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION
lcousine@lapresse.ca

LE GROUPE d'humoristes Rock et Belles Oreilles — RBO pour les fans — s'est séparé en 1994 et ses quatre piliers, Guy A. Lepage, André Ducharme, Bruno Landry et Yves Pelletier, ont fait autre chose. Fini. La rectitude politique des années 90 avait eu raison du groupe le plus irrévérencieux du Québec.

Mais voilà qu'ils se sont rencontrés souvent depuis quelques mois pour un *revival* qui s'apprête à déferler sur notre télévision et dans les clubs vidéo. Ils ont eu des offres. Guy A. Lepage avouait hier qu'il a envie de succomber, car il est éminemment faillible.

« Mais il faut que les autres aillent le goût », précise-t-il. Comment serait ce nouveau RBO ?

« On est rendu tellement sarcastiques et caustiques que ce serait d'une plus grande cruauté qu'avant. »

On imagine que les victimes potentielles ont déjà le frisson dans le dos.

Guy A. Lepage vient d'avoir 40 ans et connaît le succès dans le

monde avec sa série *Un gars, une fille*. L'âge ne l'a donc pas rendu moins cruel ?

« Il faut pas que l'âge nous calme ! » répond-il.

La rencontre de presse avait lieu hier à l'occasion de la *Musicographie* sur RBO qui sera présentée à MusiMax le dimanche 14 octobre à 20 h. Format d'une heure comme d'habitude, mais Guy A. en aurait bien pris deux.

Ce portrait raconte l'ascension du groupe qui avait commencé modestement, mais pas gentiment, à la petite station communautaire CIBL FM. C'était en 1981. En 1984, ils « montaient » à CKOI et en 1985 étaient sacrés Révélation de l'année à l'ADISQ.

Ils faisaient aussi des chansons. Le guitariste, tout le monde l'avait oublié, était l'ex-B.B. Patrick Bourgeois et il faisait de la bonne musique.

Je me rappelle un soir avoir parlé de RBO chez des amis. La petite fille de 10 ans, qui ne s'était pas intéressée à moi, a brusquement levé la tête et lancé : « Faites l'amour, pas la guerre, par en avant pas par en arrière ! »

Un extrait de *Ça rend rap*, leur premier disque qu'ils avaient produit avec 5000 \$ de leurs poches. Ils ont fait d'autres classiques, comme *Arrête de boire* et *Le Feu sauvage de l'amour*.

Ils étaient dispersés depuis six ans lorsque Guy A. Lepage, qui animait le Gala de l'ADISQ l'an dernier, a rechanté avec eux *Bonjour*



Guy A. Lepage

PHOTOTHÈQUE La Presse ©

la police ! Tous les sérieux producteurs dans la salle se sont levés pour scander cet hymne de leur jeunesse. Méchant moment !

Leur arrivée à TQS en 1986 allait en faire des vedettes. L'émission hebdomadaire attirait un million de personnes. Les personnages du chef Groleau (il cuisinait au crastillon, ouach !), de M. Caron, de Madame Brossard de Brossard, de la famille Slomeau s'installaient dans notre imaginaire collectif.

Ils étaient terriblement méchants, étaient des vedettes, de Céline à Patrick Norman, des téléromans qu'ils pastichaient cruellement. *Des dames de coeur* devenaient *Les Deux de pique*.

Je me rappelle avoir vu une victime pleurer un soir devant son téléviseur. Pas drôle à voir. La bitcherie n'avait pas de limite.

La musicographie de MusiMax s'en tient aux faits, mais n'analyse pas leur place dans l'univers de l'humour québécois.

Mais ce n'est qu'un début. TVA présentera cinq documentaires sur RBO cet automne, où un tas d'intellectuels viendront expliquer les tenants et les aboutissants de l'humour de RBO. C'est en préparant la série de TVA que les membres de RBO se sont remis à travailler ensemble. Et Guy A. Lepage à rêver.

Ils ont lancé deux nouveaux CD le 11 septembre. Ils vont lancer quatre vidéocassettes de toute leur carrière télé, de TQS à Radio-Canada en passant par TVA. Et un DVD où les amateurs trouveront deux heures de plus de matériel.

Les clubs vidéo louent depuis des années cinq heures de matériel RBO. Voilà que le matériel va passer à 16 heures.

Guy A. Lepage est persuadé qu'il y a une nouvelle clientèle. Les enfants des fans sont curieux. « Mon fils Théo, qui vient d'avoir 10 ans, ne connaissait pas mon époque RBO. Depuis qu'il a vu des cassettes, il ne me regarde plus de la même manière. »

LES 400 COÛTS CE SOIR 20 H

Comptant ou non, on dit ce qu'on pense.



Stéphane Garneau et ses complices passent désormais une heure à vous parler produits, gadgets et services. **CE SOIR** : en quoi consiste la formation des vendeurs au service à la clientèle, le chercheur qui veut devenir un robot et les nouveaux modèles d'ouvre-boîtes.

Télé-Québec
telequebec.tv

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

19:30 a - UN GARS, UNE FILLE
La série est-elle en route pour quatre autres Gémeaux? À vous de juger.

19:30 r - SURPRISE SUR PRISE EN RAPPEL
Victimes: Jean-Pierre Ferland en traversier, Guy Mongrain en grande roue et Gaëtan Labrèche et le génie des langues.

20:00 b - SURVIVOR - COUNTDOWN TO AFRICA
La vraie série *Survivor* commence la semaine prochaine et se déroulera en Afrique. Ce soir, c'est pour vous donner le goût.

21:00 a - L'ÉCUEYER
Rita Lafontaine sur l'importance de l'amour du public dans sa vie; Yvon Deschamps sur ses débuts, Kevin Parent sur tout et l'humoriste Laurent Paquin.

21:00 u - QUAND LA VIE EST UN COMBAT
Le garçon devenu fille: le mensonge de la médecine: l'histoire véridique d'un enfant qui a perdu son pénis à 6 mois à la suite d'une circoncision ratée. Un chirurgien l'a opéré pour le transformer en fille, sûr que le cerveau d'un enfant n'est ni masculin ou féminin. Grosse erreur. Un documentaire de la BBC.

22:30 r - LE GRAND BLOND
Invités: Benoît Brière, Michel Dumont et Nicola Ciccone. Au Club: Paul Houde.



PHOTOTHÈQUE La Presse ©
Kevin Parent

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	q	Ce soir q	Estrée ce soir	Virginie	Un gars, une fille	Fred-Dy	L'Écuyer / Rita Lafontaine, Yvon Deschamps		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport	Cinéma (23:25)	4	4	
TVA	c	j	Le TVA 18 heures	Ultimatum	La Lampe magique	Surprise sur prise en rappel	Cinéma / PSYCHOSE (4) avec Vince Vaughn, Anne Heche			Le TVA	Le Grand Blond avec un show surnois / Benoît Brière	Sports / Lot. (23:52)		7	7	
TQ	y	A	Macaroni tout garni	Ramdam	Tous contre un	Les Choix de Sophie	Les 400 coûts	Grands Documentaires / Amnesty contre amnésie		L'Effet Dussault	Les Choix de Sophie	Tous contre un	Grands Documentaires	8	8	
TGS	z	H	Grand Journal (17:00)	Flash	Fun noir / Sylvain Cossette	Caméra extrême	Cinéma / OBSESSION FATALE (5) avec Kurt Russell, Ray Liotta			Le Grand Journal		110%	Flash	5	5	
CTV	t		Pulse	Access H.	...Forum	Whose Line is it Anyway?	CSI: Crime Scene Investigation			ER		CTV News	Pulse/Sport	11	11	
	l		News	Wheel of...	Jeopardy							News	News	45	58	
	h		CBC News: Canada Now		On the Road Again		Opening Night / A Passion for Verdi			The National		The National	Cinéma	13	13	
ABC	D		News	ABC News	King of the Hill	Frasier	Whose Line is it Anyway?	Who Wants to be a Millionaire?		Primetime Thursday		News	Night. (23:35)	22	22	
CBS	b		News		CBS News	E.T.	Survivor: Countdown to Africa	CSI: Crime Scene Investigation		The Agency			Late (23:35)	21	21	
NBC	g		News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Inside...	Will & Grace	Scrubs	ER		Tonight (23:35)	18	23	
PBS	J		NewsHour		Bus. Report	Smart...	Antiques Roadshow / U.K.	Frontline / American Porn		Mystery! / Second Sight...		Cinéma / WHAT ABOUT...		43	20	
	O		BBC News	Bus. Report	NewsHour		Africa / Voices of the Forest	Nova / ...Safe Cigarette		Water: the Drop of Life (5/6)		BBC News	Charlie Rose	46	57	
	1		Night Court	NewsRadio	Law & Order		Biography / Princess Anne	Cinéma / COLUMBO - UNEASY LIES THE CROWN (5)				Law & Order		73	39	
	¥		Jeunesse...	Gueule, star	Création / Manu Chao		Passion Théâtre / L'île des chèvres avec Françoise Faucher			Ô Zone		Metropolis		31	31	
	2		Jazz Collection: Dee Dee...		Videos	BookTV	Writing...	Impressions		Cinéma / A THOUSAND ACRES (5) avec Jessica Lange		NYPD Blue		72	34	
	3		Contact Animal		Mystères anciens		Dossiers FBI			Biographies / Cheryl Ladd		La Femme bionique		Cinéma / LE BOSSU (4)	20	20
			3rd Rock	Atto...	Frasier	Friends	...libanais	Indo-Mtl...	Sino-Mtl	CHAI Mtl	Échos du...	Soul Call	Paysage...	Late (23:35)	14	14
	(Multimédia	Contes...	Maternelle	Jeux de vies		Pour le...	Tout ce qu'automobilistes...	...Internet	Branche-toi.qc.ca		...	18	26	
	5		Crocodile Hunter / Sharks		@discovery.ca		Wild Disc.	Wild Disc.	Snake Week: Anaconda	Survival! / Crash Landing		@discovery.ca		37	37	
			Aura tout vu	...en famille	D'ici &...	Airport	...en France	...dehors	Croisières à la découverte...	Le vent...	D'ici &...	Plaisirs...	Travel...	23	51	
	-		...Stevens	The Jersey	Jett Jackson	Alf	Honey, I Shrank the Kids		Cinéma / CADDYSHACK II (6)			Cinéma / ANY WHICH WAY... (5) (22:35)			68	
	6		3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld		Guinness World Records			Cinéma / AUSTIN POWERS (2/2)		Star Trek: Voyager		36	46	
	w		News (17:30)	National	E.T.	Friends	Survivor: Countdown to Africa	Will & Grace	Just Shoot me	The Agency		Body, Health	Sports	3	3	
			Tournants... Love Canal		L'Histoire à la une		Trouvailles / St-Charles	Légendes... Casanova		Cinéma / J'AI TUÉ RASPOUTINE (4) avec Gert Froebe				25	53	
			Odysseys	Scattering...	Tour of Duty		Turning Points / Stalingrad	Nazi Gold		Line of Fire / Battle of Berlin		The Untouchables		49	47	
			Pet Project	Dogs, Jobs	The Goods	...Homes	Extra	The Lofters	Circus	Opening...	...Wheels	...Homes	Extra	...Homes	71	29
	x		MusiMax Collection (14:00)		Max Musique		Musicographie / Isaac Hayes	Max Lounge		Génération 70 / 1970		Musicographie / Isaac Hayes		32	48	
	8		InfoPlus		Buzzé	M. Net	S Club 7	Mode de rue	VJ Virginia Coossa		Megahitplus	S Club 7...	Hip Hop	30	30	
	9		BBC News	Bus. News	CBC News	Sports Jnl	Masters of Style		The National	the fifth estate		Masters of Style		48	25	
	0		RDI Junior	Cap. Actions	Journal RDI	11 sept. 2001	Questions afghanes et tadjikistan		Le Téléjournal et Le Point	Maison neuve à l'écoute		Le Canada auj.	11 sept. 2001	19	19	
	!		Sports 30 Mag		Hockey / Canadiens - Sénateurs					Sports 30 Mag		Monde du sport	Vacances...	33	33	
			Au nord du 60e		Will & Grace	Fou de toi	La vie à tout prix			Le docteur mène l'enquête		Collection Vertiges		24	52	
			FX		North of Sixty		Welcome to Paradox	Traders		Cinéma / FIRST LOVE, LAST RITES (5) avec Giovanni Ribisi				40	40	
			Highlander		First Wave		Buffy the Vampire Slayer	Angel		Star Trek: Voyager		X-Files			32	
)		Sportscentral	Inside, PGA	Hockey / Canadiens - Sénateurs					Sportscentral		Inside, PGA	Last Word...	38	38	
	**		Au max	Volt	Panorama		C'est mathématique		Cinéma / VANILLE FRAISE (5) avec Pierre Arditi, Sabine Azéma		Panorama					
	Z		Hunt for Amazing Treasures		Secrets of Forensic Science		Secrets of Forensic Science	Voices from Ground Zero		Counterforce		Secrets of Forensic Science		39	27	
	#		Off the Record	Sportscentre	...Hockey	Classic Boxing	PGA Golf / Michelob Championship			Sportscentre		Motoring 2001		28	28	
	Y		La Classe...	...le chien	Moumoute	...Mimi?	A. Anaconda	Méga Bébé	Simpson	Henri...gang	...le meilleur	Quads!	Simpson	Henri...gang	34	45
	P		Des chiffres...	Pyramide	Journal FR2	Faut pas rêver / Maurane	Écrans...		Cinéma / LE MARI DE L'AMBASSADEUR	Les Arts...	Jrnl (23:03)	Envoyé...		15	15	
	+		Brilliant...	Space Cases	Fragile Nature / Waters of...	Studio 2			My Uncle Silas	Masterworks / Edward S. Curtis and the...		Allan Gregg		74	56	
	U		Médecine...	Les Copines	Cinéma / LE PRIX DE LA PERFECTION. avec K. McCullough				Quand la vie est un combat	Sortie gaie	Les Copines	Jeux de société		35	44	
			CitéMag...	Vos finances			Quoi d'neuf, Charlemagne?		CitéMag Québec	CitéMag...	Vos finances			9	9	
			L'Homme...	Double Vie...	Réal-TV	Sabrina...	Buffy contre les Vampires	...galaxie	Vice Versa					16	16	
	\$		As Told by...	Yvon of...	Sitting...	Big Teeth...	Dragon Ball	Freaky...	Addam's...	Breaker...	Radio Active	Student...	Big Wolf...	L. Sullivan	44	18
			X Files/Anthologie		...nerdz	Le Futur...	Star Trek: Deep Space 9	Au-delà du réel		Mission Zed		L'Ange noir		26	54	
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	



Monique Miller

Pour souligner les 50 ans du Théâtre du Nouveau Monde La Presse a rencontré des artistes qui ont marqué ce théâtre. Jusqu'au 5 octobre, du lundi au vendredi, nous vous offrons leurs témoignages.



Monique Miller, c'est la mémoire vivante du théâtre québécois, capable de se souvenir d'une date, d'un lieu ou d'un nom comme pas une. Elle a joué dans plus de 20 productions du TNM.

Q Quel a été votre premier contact avec le TNM?

R Comme comédienne, j'ai débuté enfant à la radio. J'avais eu une formation en diction et en phonétique chez madame Audet. Mais j'ai aussi étudié trois mois à l'école du TNM. Seulement, j'avais trop de travail pour pouvoir continuer... Ensuite, au printemps 1952, j'ai remplacé Ginette Letondal dans le rôle de Marianne lors des reprises de *L'Avare*, la première production du TNM. Et puis, la saison suivante, j'ai joué dans *La Cuisine des anges*. J'ai d'ailleurs une belle photo avec le comédien américain Charles Bronson qui était venu nous voir!

Q Lors de la fête du TNM lundi dernier, Jean-Louis Roux a dit qu'il ne vous oublierait jamais en Dona Prouhèze, dans *Le Soulier de satin* de Claudel, en 1966-67...

R On a répété pendant trois mois et demi, on était 40 comédiens sur la scène du Gesù et la pièce durait 4h30... C'était des rôles énormes pour Albert (Millaire) et moi parce que la pièce racontait toute notre vie à nous chercher l'un l'autre. Il y avait une petite fille de 11 ans, qui jouait le rôle de ma petite fille. Elle arrivait avec sa maman tous les soirs, et ne jouait que deux fois, au début et à la toute fin de la pièce. Moi, j'avais une espèce de cage en coulisse parce qu'il fallait qu'on me change de chevelure, de maquillage et de costume constamment — j'avais 13 ou 14 costumes, tous plus beaux les uns que les autres. Mais les autres, la petite fille, sa maman, Huguette Oigny, Monique Mercure, Louise Marleau, Michèle Magny, Isabelle Claude, Marie-Josée Azur, elles étaient toutes assises chacune sur une chaise dans les coulisses. Pendant 4h35! Quand je vois certains caprices de comédiens aujourd'hui (rires)!

Q Vous avez beaucoup joué sous la direction de Jean-Louis Roux...

R Il m'a beaucoup appris, culturellement. Beaucoup de créations québécoises ont été montées sous sa direction. Par exemple, *Pygmalion* en joual, en janvier 1968, six mois avant *Les Belles-Sœurs*. L'adaptation d'Eloi de Grandmont était très bien faite. Le joual n'était pas banalisé à l'époque. Mes premiers mots, c'était: «Aye, wo, toé-là, 'garde don s'tu fait, tu viens d'maudire mes fleurs dans sloche!» et la salle hurlait. Ça ne s'était pas dit souvent au théâtre, jusque-là (rires)! On jouait alors au Port-Royal et la salle était remplie à 101, 102 % parce qu'on avait le droit d'ajouter des chaises à cette époque. On l'a reprise en juillet 1968 à l'Expo-Théâtre, devant 2000 spectateurs chaque soir, pendant un mois! On crevait de chaleur d'ailleurs.

Q Vous avez participé à plusieurs tournées du TNM?

R Oui, j'ai été des *Trois Farces* de Molière présentées à Stratford (en 1953-54) et de la tournée pour *La Guerre, yes sir* de Roch Carrier et *Tartuffe* en mai 1971, en URSS, en Tchécoslovaquie, en Belgique, en Suisse et en France — en fait, nous n'avons pas joué *La Guerre* en URSS parce que c'était jugé trop tendancieux! Jouer en Tchécoslovaquie, c'était extraordinaire, parce que les gens comprenaient beaucoup le français. Et comme il y avait encore des tanks russes qui se promenaient dans les rues — c'était après la révolution de velours — ils adoraient donc particulièrement *La Guerre, yes sir*. Je me rappelle aussi que les techniciens parisiens étaient fous de joie et qu'ils hurlaient de rire pendant *La Guerre*, ils comprenaient tout!

Q Que faut-il souhaiter au TNM pour l'avenir?

R De ne pas se scléroser, bien sûr. D'aller vers la création. Mais aussi d'aller vers de grands textes de grands auteurs, mais qui sont peu joués. Je pense à certains Pirandello que j'ai joués à la télévision, mais qui n'ont pas été montés au théâtre.

Propos recueillis par Marie-Christine Blais

> Ne manquez pas la capsule de Monique Miller, ce matin entre 5h et 9h, à *C'est bien meilleur le matin*, sur la Première Chaîne de la radio de Radio-Canada.



Patrice Gagnon et Karyne Lemieux.

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Les meilleurs ennemis

ÈVE DUMAS

« SI VOUS aviez eu à tuer Hitler et que vous étiez arrivé chez lui, le soir, pour le trouver en robe de chambre plutôt que dans son costume de nazi, en train de flatter son chien, de lire ou d'embrasser sa femme, vous y auriez peut-être pensé deux fois avant de tirer. » Voilà la grande humanité d'Alexandre Marine — paraphrasé par Patrice Gagnon — qui tente d'expliquer à ses comédiens la grande sagesse de Tchekhov.

Le metteur en scène russe, installé à Montréal depuis 1992, porte à la scène une autre nouvelle de Tchekhov (après *La Salle no 6*), *Récit d'un inconnu*, qu'il a rebaptisée *Le Laquais*. Le moins tchekhovien des textes du dramaturge russe, écrit en 1893, raconte comment un terroriste se fait embaucher comme laquais par un riche fonctionnaire dans le but d'assassiner son père. Dans l'adaptation de Marine, qui coupe dans les détours, le laquais cherche non pas à assassiner le père mais le maître, Olov. Or, ce détail est superficiel puisque le vrai pourquoi de ce texte est de faire réfléchir sur l'évolution des sentiments, sur la recherche du sens de la vie et sur le déboulonnage des idéaux de jeunesse.

« L'homme du début et l'homme de la fin, ce sont deux personnes complètement différentes », affirme le comédien Patrice Gagnon, qui est chargé de mener cette transformation à terme. La métamorphose est en partie attribuable à Liza, l'amante d'Olov, qui ne suit que son coeur. Le personnage est incarné par Karyne Lemieux, qui en est, comme son ami Patrice, à sa troisième collaboration avec Alexandre Marine et le Théâtre Deuxième Réalité, après *Hamlet* et *La Salle no 6*, d'après une autre nouvelle de Tchekhov.

« Une de ses grandes forces, c'est d'utiliser ce que l'acteur est, à la base, explique la comédienne, en parlant du metteur en scène. Il se nourrit beaucoup de ce qu'on fait

en improvisation. Il ne tient pas à ses idées comme si elles étaient seules et les bonnes, mais s'inspire de ce qui se passe entre les comédiens, dans les ateliers ou pendant les répétitions. »

Un changement, tout de même, de l'expérience qu'avait vécue la paire Lemieux-Gagnon au moment de la création d'un *Hamlet* iconoclaste, pièce qui avait remporté le prix de la critique pour la saison 1998-1999. « On avait eu un mois pour préparer ce spectacle, se rappelle Patrice. Sasha — c'est le pseudonyme de Marine — nous avait vu jouer dans *Le Songe d'une nuit d'été* monté par Oleg Kisseliov et il nous avait demandé de jouer dans sa pièce. Il était arrivé avec une conception très nette et définie de ce que serait son spectacle et nous avait dit exactement comment on devait le jouer. »

Les expériences subséquentes se sont révélées moins directives. Les pièces se sont montées plus doucement, à la faveur d'ateliers et d'improvisations. Et voilà les comédiens replongés dans l'univers de Tchekhov, revisité par Marine, pour la deuxième fois, avec le plus grand bonheur.

« Tchekhov était d'une grande humanité, raconte Karyne Lemieux, qui vient de tourner dans un film de Michel Jetté. Il prenait ce qui était très près de lui, à sa portée. Il ne fait que montrer toute cette société, sans juger, parce qu'à la fin, il n'y a jamais personne qui a tort ni raison. On voudrait donc condamner, montrer du doigt, viser le méchant, comme cherchent à le faire les États-Unis en ce moment. Mais ce n'est jamais aussi noir et blanc. » Le théâtre pourra toujours nous apprendre de belles leçons de vie.

LE LAQUAIS, d'après une nouvelle d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alexandre Marine. Avec Hélène Bourgeois Leclerc, Stéphane Brulotte, Patrice Gagnon, Karyne Lemieux, Vitali Makarov et Frédéric Paquet. Présenté au Théâtre La Chapelle du 4 au 21 octobre.

EN BREF

Salman Rushdie en appelle à un compromis sur les libertés civiles

L'ÉCRIVAIN britannique d'origine indienne Salman Rushdie estime que « pour que nos sociétés libres soient plus sûres, nous devons inévitablement faire des compromis sur nos libertés civiles », dans une tribune publiée hier par le quotidien français *Libération* et mardi par le *Washington Post*. « Mais, en contrepartie (...), nous sommes en droit d'attendre que nos villes, notre alimentation en eau, nos avions et nos enfants soient mieux protégés qu'ils ne l'ont été » le 11 septembre, ajoute l'auteur des *Versets sataniques*. Selon lui, « nous devons envoyer nos combattants de l'ombre contre les leurs en espérant qu'ils l'emportent. Mais nous aurons aussi besoin de lancer une offensive publique, politique et diplomatique dont l'objectif doit être de résoudre rapidement certains des problèmes les plus difficiles de la planète. »

MARTIN ASSURANCE & GESTION DE RISQUES INC. HUB présente

festival ORGUE et couleurs
Montréal 28 septembre au 7 octobre

29 septembre à 20h
Halloween en septembre!
Organistes: Thomas Annand • Patrick Wedd
Jeffrey Brillhart (É-U) • Pierre Grandmaison

30 septembre à 20h
Montreal Jubilation Gospel Choir
Trevor W. Payne, chef

1er octobre à 20h
Années 1960...
c'est le début d'un temps nouveau

2 octobre à 20h
Match d'improvisation à l'orgue
6 organistes dirigés par Raymond Perrin

3 octobre à 20h
Orgue, voix, percussions
• Jean-Pierre Lacaudey (France)
Pauline Vaillancourt • Marie-Josée Simard

Jeudi 4 octobre à 20h
Karen Young
Musique médiévale • Cantiques

Les Boréades de Montréal
Musique ancienne: version Beatles

5 octobre à 20h
La Chapelle de Montréal
Musique Baroque: Vivaldi...

6 octobre à 20h
Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-St-Jean
Quatuor Alcan

Église Saint-Nom-de-Jésus • 4215, rue Adam, métro Pie IX
Église Très-Saint-Rédempteur • 3530, rue Adam, métro Joliette
Billetterie • (514) 790 • 1245 • Information: 899-0644 15\$ le billet

en collaboration avec:
ZURICH, Ville de Montréal, Québec, Conseil des arts et des lettres du Québec, F

Venez en famille fêter l'HALLOWEEN au **MUSEE** avec JUSTE POUR RIRE

FANGHON ET SES MUSICHIENS

DU 5 AU 31 OCTOBRE

PRIX 10\$

FORFAIT Les 2 SPECTACLES pour seulement 19,50\$ et pour 2\$ de plus visitez l'Exposition... (Certaines dates s'appliquent)

amuseurs

La très belle **Histoire de Noël**

Raconté et découpée par **CLAUDE LAFORTUNE**

Suite au triomphe de l'an dernier... **GRAND RETOUR!**

PRIX 12,50\$

DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

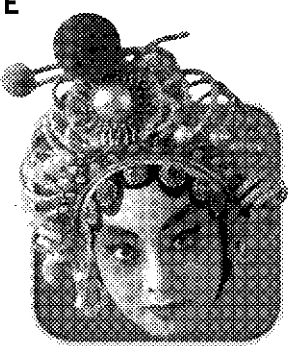
RÉSERVATIONS (514) 845-5105
Réseau Admission (514) 790-1245

Québec, Ville de Montréal, CITE 107.3 FM, La Presse, TVA

SPECTACLES

UN DES NOMBREUX ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE CULTURELLE DE BEIJING À MONTRÉAL

OPÉRA DE BEIJING



UNE PRÉSENTATION DE



Quiconque est disposé à s'engager dans l'aventure de l'opéra chinois doit chercher à oublier l'image familière de l'opéra européen pour s'ouvrir au mystique et à l'insolite.

Entrez dans un univers magique empreint de rythme, de mélodie et d'esthétisme.

Laissez-vous charmer par la beauté et la rigueur d'un art théâtral ancestral réunissant chants, musique, jeux scéniques, danses, exercices acrobatiques et arts martiaux.

Laissez-vous fasciner par la noblesse d'un art qui séduit des milliers et des milliers de spectateurs en Orient depuis des siècles.

L'OPÉRA DE BEIJING

Deux petites journées en Amérique du Nord...
...seulement à Montréal.

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
13 octobre, 20 h
14 octobre, 14 h et 20 h

Réservez vos billets dès maintenant !

ADMISSION
(514) 790-1245
1 800 361-4535

PLACE DES ARTS
(514) 842-2112

Billets à partir de 42,50 \$

2992787A



Semaine culturelle de Beijing à Montréal – 11 au 21 octobre 2001

Salles de répertoire

À MA SOEUR

Cinéma du Parc (3) : 17h.

BONCHI

Cinéma du Parc (3) : 20h30.

BULLY

Cinéma du Parc (2) : 17h15, 19h20, 21h30.

DANSE DU GUERRIER (LA)

Cinéma ONF : 19h30.

LA VIE DE GALILÉE - SYBERBERG FILME CHEZ BRECHT

Goethe-Institut : 20h.

MENTO

Cinéma du Parc (3) : 21h30.

MOULIN ROUGE

Cinéma du Parc (3) : 19h.

MY PARENTS ARE ALIENS - AS TOLD BY GINGER - AUNT TIGER - WALKING WITH DINOSAURS SPECIAL - YOHO AHOY

Cinéma du Parc (3) : 19h.

POUPÉES ET MARIONNETTES : EUROPE ET QUÉBEC

Cinéma du Parc (3) : 18h30.

ROAD HOME (THE)

Cinéma du Parc (1) : 17h, 18h45, 20h30.

SCARY MOVIE

École polytechnique de Montréal (2500, chemin de Polytechnique, amphithéâtre Bell) : 18h30, 21h.

propulsé par Volkswagen

30^e ÉDITION

oser découvrir

200 œuvres, 41 pays

TURPIN HANEKE DE OLIVEIRA RIVETTE DENIS MEKAS WATKINS DOILLON HERZOG MAKHMALBAF CUARÓN LYNCH KUNUK ROHMER SOKOUROV BREILLAT WENDERS KIAROSTAMI GARREL AKERMAN KUBRICK PASOLINI HARTLEY FASSBINDER CANTET ANTONIONI RECHENZENTRUM EBOMAN THE USER...

FESTIVAL INTERNATIONAL
NOUVEAU CINÉMA NOUVEAUX MÉDIAS
11-21 octobre 2001

BILLETTS EN PRÉ-VENTE > SAMEDI 6 OCTOBRE à 10 h
EX-CENTRIS 3536, BOUL. SAINT-LAURENT
INFO 514.847.1242 > WWW.FCMM.COM

299175A

NOUVEAU SPECTACLE

Morency

François

Mise en scène : Guy Lévêque

4000 nouveaux billets

SUPPLÉMENTAIRES :

17	18	19	20	OCTOBRE
----	----	----	----	---------

19 10 11 12 13 OCTOBRE
COMPLET

AU MONUMENT NATIONAL

DÈS MARDI PROCHAIN

Monument National 514.871.2224
Réseau Admission 514.790.1245
Groupes • Forfaits • VIP 514.845.2322

Une production Juste pour rire

2993894A

OUVREZ UNE FENÊTRE SUR LES ARTS ET SPECTACLES

CINÉMA
THÉÂTRE
MUSIQUE
LIVRES
EXPOSITIONS

cyberpresse.ca

CHAQUE MINUTE COMPTE

www.cyberpresse.ca

2984371A

Sympathique hommage à quatre chanteurs

CLAUDE GINGRAS

SOIRÉE sympathique et même touchante, de trois heures de durée, hier, dans une salle Wilfrid-Pelletier bien remplie de centaines de nos amateurs d'opéra et de chant.

Les Jeunesses Musicales du Canada y soulignaient la carrière accomplie de quatre chanteurs canadiens, soit, par ordre alphabétique, Colette Boky, 66 ans, Maureen Forrester, 71, Robert Savoie, 74, et Jon Vickers, 75, et augmentaient cet hommage d'un long concert d'extraits rassemblant une douzaine de jeunes voix d'ici appuyées sur celles des solides vétérans Joseph Rouleau et Guy Bélanger, le tout en guise de prélude à la première année (ou « édition », comme on dit si bien) du nouveau Concours international de Montréal des JM.

On sait que cette compétition débutera en mai et juin par la disci-

pline chant. Le piano suivra en 2003 et le violon en 2004.

Personne n'a expliqué pourquoi les JMC avaient limité cet hommage à quatre chanteurs, ni pourquoi elles avaient choisi ces quatre-ci. On suppose que le couple Simoneau-Alarie aura son tour. Joseph Rouleau mériterait aussi un hommage. Sans doute s'en chargera-t-il lui-même, ayant été l'organisateur de la soirée d'hier, laquelle réunissait ce qu'il a appelé, et plusieurs fois, « quatre zartistes », « quatre zamis ».

Boky et Savoie, qui habitent Montréal, étaient présents. Mais Forrester viendrait-elle de Toronto et Vickers, des Bermudes? Ils étaient tous là, dignes et discrets, répondant en quelques mots à l'hommage qui leur était rendu et prenant ensuite place dans la loge principale vers laquelle les jeunes participants sur scène s'adressaient d'un geste avant de chanter.



Photo DENIS COURVILLE, La Presse

Robert Savoie, Colette Boky, Maureen Forrester et Jon Vickers ; à l'extrême droite, Joseph Rouleau, l'organisateur de la fête.

Boky et Savoie ont parlé en français seulement, ce qui justifiait sans doute Vickers de ne parler qu'en anglais, tout en rappelant pourtant tout ce qu'il devait à Montréal. Forrester a été la seule bilingue de la soirée. Et elle qui d'habitude oublie de parler français dans sa ville

remplacés. À l'OSM, au chœur et à la direction d'Agnes Grossmann : du bon travail.

CONCERT-HOMMAGE des Jeunesses Musicales du Canada. Participants : Joane Bellavance, Dominique Blier, Chantal Dionne, Monique Pagé et Raphaëlle Paquette, sopranos, Danièle LeBlanc, Marie-Nicole Lemieux et Sonia Sasseville, mezzo-sopranos, Guy Bélanger, Marc Hervieux et Éric Laporte, ténors, Manuel Blais et Alexander Michael Dobson, barytons, Alain Coulombe et Joseph Rouleau, basses. Orchestre Symphonique de Montréal et Chœur Saint-Laurent (dir. Iwan Edwards). Chef invité : Agnes Grossmann. Présentateur : Albert Millaire. Mercredi soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

EN BREF

Y tu mama también clôture le FCMM

APRÈS avoir battu tous les records au box-office dans son pays d'origine, *Y tu mama también*, un film mexicain réalisé par Alfonso Cuarón (prix du meilleur scénario au plus récent festival de Venise), clôturera le 30^e Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal le 21 octobre. Aucune date de sortie n'est encore fixée mais le distributeur, Alliance Atlantis Vivafilm, prévoit mettre ce film à l'affiche un peu plus tard au cours de la saison.

Nos poètes à Moscou

STÉPHANE Despatie et Denise Brassard, tous deux de la revue de poésie *Exit*, iront se faire entendre à Moscou, au deuxième Festival international de poésie qui se déroulera du 16 au 20 octobre. Ils ont été choisis par le Festival international de la poésie de Trois-Rivières pour représenter la jeune poésie québécoise. Pour sa deuxième présentation, le Festival de Moscou, qui ressemble à celui de Trois-Rivières dans la mesure où il se déroule dans différents endroits de la ville, attend 80 participants d'une dizaine de pays. Rappelons que le Festival de poésie de Trois-Rivières se déroule jusqu'au 7 octobre.

Volet répertoire • La Maison Théâtre présente

L'homme, Chopin et le petit tas de bois

âge minimum recommandé 4 à 7 ans

Du 26 septembre au 14 octobre 2001

Un spectacle du Théâtre du Gros Mécano

Texte : Reynald Robinson
Mise en scène : Michel Nadeau
Scénographie : Christian Fontaine et Isabelle Larivière

Lumière : Louis-Marie Lavoie
Musique : Stéphane Richard d'après Chopin

Distribution : Jean Guy et Frédéric Dubois

« L'auteur a su trouver le dosage magique entre légèreté et gravité. »
Régis Tremblay, *Le Soleil*

« Un bijou d'intelligence et de beauté. »
Sonia Sarfati, *la presse*

« Il faut voir les enfants trépigner sur place chaque fois que le vieillard ouvre et ferme son armoire. »
Carmen Montessuit, *journal de Montréal*

Billets en vente
(514) 288-7211 poste 1 ou
514 790-1245
1 800 361-4595

Métro Berri
245, rue Ontario Est, Montréal

www.maisontheatre.qc.ca

Saison 2001-2002

Astral Media La Presse TVR

THÉÂTRE 50 ANS
DU NOUVEAU MONDE

L'AVARE

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE
DE ALICE RONFARD

AVEC PIERRE COLLIN
LINDA SORGINI
HENRI CHASSÉ
GABRIEL SABOURIN
MAXIME DENOMMÉE
JACQUES GIRARD
JACQUES LAVALLÉE
CATHERINE FLORENT
GEOFFREY GAQUERE
JACINTHE LAGUÉ
MARCEL POMERLO

LES CONCEPTEURS
JEAN BÉLANGER
GABRIEL TSAMPALIEROS
MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT
ÉRIC CHAMPOUX
MICHEL SMITH
LUCIE THÉRIAULT
ANGELO BARSETTI
RACHEL TREMBLAY

**Du 25 septembre
au 25 octobre**

RÉSERVATIONS 866-8668
WWW.TNM.QC.CA

La Presse

2992045

GALA ADISQ 2001

Votez

et courez la chance de **gagner** un voyage d'une semaine à **Paris** pour assister à un **spectacle** d'un artiste québécois !

INTERPRÈTE MASCULIN

Daniel Boucher
Jim Corcoran
Sylvain Cossette
Martin Deschamps
Garou
Bruno Pelletier
Stefie Shock

INTERPRÈTE FÉMININE

Isabelle Boulay
Gabrielle Destroismaisons
Lynda Lemay
Claire Pelletier
Ginette Reno
Natasha St-Pier
Marie-Jo Thério

Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce bulletin de participation à la salle à manger d'une des rôtisseries St-Hubert participantes avant 22 heures le 14 octobre 2001. Les règlements du concours y sont aussi disponibles.

Interprète féminine
 Isabelle Boulay
 Gabrielle Destroismaisons
 Lynda Lemay
 Claire Pelletier
 Ginette Reno
 Natasha St-Pier
 Marie-Jo Thério

Interprète masculin
 Daniel Boucher
 Jim Corcoran
 Sylvain Cossette
 Martin Deschamps
 Garou
 Bruno Pelletier
 Stefie Shock

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Téléphone _____ Âge _____ Rôtisserie participante _____

GALA ADISQ 2001



RÉSEAU OFFICIEL DE VOTE

Radio-Canada



La Presse

Kennedy Chabot
Grand Thornton

AIR FRANCE

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

4 octobre 2001

Page C8 manquante

Sublime Marie Chouinard

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

OUF ! À voir plusieurs spectacles dans un court laps de temps, on passe d'une découverte à une autre, d'un plaisir à une déception, d'une émotion à une autre. Dans cette sarabande précipitée, il arrive qu'un miracle vous soit donné, c'est-à-dire d'un temps d'intensité tellement compacte que seuls votre coeur et vos tripes peuvent l'enregistrer. Cela vous imprègne. Alors, vous dites juste « ouf ! » parce qu'il faut un certain temps pour que les mots se dégagent de l'émotion charnelle et remontent à la surface pour que vous puissiez les retransmettre.

Il y eut la magie de *Biped* de Cunningham et il y a eu, mardi soir, le double choc de l'univers Chouinard que le public a applaudi debout, subjugué. Certes, nous n'avions pas besoin de cela pour reconnaître l'unicité de la grande sirène blonde qui, depuis 20 ans, ravit les foules et porte haut les couleurs de la nouvelle danse québécoise. Mais la danse de Marie Chouinard n'appartient qu'à elle et ne saurait se réduire à la couleur d'un passeport.

C'est de tout cela que l'on a pu se persuader, encore, à revoir *Les 24 Préludes de Chopin* créés en 1999, suivis du *Cri du monde* que le public montréalais découvrirait pour la première fois. L'unité entre les deux pièces, c'est bien sûr l'extraordinaire interprétation des 11 danseurs que la chorégraphe a salué genou à terre dans un bel élan de reconnaissance.



Les corps sculpturaux — nus sous des costumes noirs transparents, avec des bandes de vinyle pour rappeler, en les couvrant, les sexes, les seins, les pieds, — irradient d'une intensité que seule la maîtrise poussée à son maximum peut commu-

niquer ainsi.

À travers ses danseurs, Marie Chouinard cisèle sa conception à la fois physiologique et graphique, mais toujours intérieure, sensible, bouleversante. La danse de Chouinard, c'est une communion organique entre les danseurs et les spectateurs. On en a apprécié deux versions également sublimes lors de ce FIND 2001.

Les *Préludes* offrent une suite de 24 courts tableaux ciselés, étonnants et parfois cocasses, de la manière dont la musique peut entrer dans le corps par la voie du coeur et non seulement le mettre en mouvement, mais le rendre en musique. La chair devient son, elle ne l'interprète pas, elle le révèle. L'harmonie du groupe, le travail panoramique de l'espace, travail quasi cinématographique grâce à l'incroyable travail sur la lumière-matière, se nourrit de solos, duos et trios qui sont autant de gros plans sur l'individu, le détail, la spécificité de chacun. C'est une apothéose de légèreté et d'inventivité.

Le Cri du monde est un ébranlement radical. L'inassouvi, espoirs et souffrances de l'humanité livrée à elle-même. Désarticulée, saccadée, hurlante mais toujours résistante, une humanité dont vous vous sentez membre. Sur une lumière brute, mate, un espace nu hanté par la musique de Louis Dufort et les hullements des danseurs, tout ce que notre intellect ne sait que trop vous rentre soudain dedans, grâce à une extraordinaire orchestration de l'essence de l'être contemporain. Si vous ne criez pas, c'est que vous êtes bien élevé ; alors, vous restez sans voix.

Perdu dans la foule

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

DANS LE grand gymnase des Fusiliers Mont-Royal, rue Henri-Julien, une cinquantaine de jeunes de la région de Montréal, âgés de 16 à 25 ans, exécutent des exercices de réchauffement, de visualisation corporelle et de respiration. Ce sont des étudiants, en littérature, en théâtre, des musiciens, des employés de bureau... Tous s'apprennent à monter sur les planches cette semaine, la plupart pour la toute première fois. C'est que ces jeunes ont accepté de participer bénévolement à 9X9, une chorégraphie collective assez unique, imaginée par la chorégraphe belge Christine De Smedt et huit autres de ses collègues des Ballets C. de la B.

Comme elle l'a fait auparavant dans huit villes du monde, De Smedt remonte 9X9 en utilisant la population locale comme interprètes. À Porto, 81 personnes âgées ont pris part au projet. À Rotterdam, la scène était remplie de mères et de leurs bébés. L'enjeu ? Orchestrer des déplacements et des mouvements de groupe à l'intérieur d'une masse de 50 à 80 personnes.

De Smedt est fascinée par l'idée de la foule. Son obsession l'a d'abord menée à se joindre à des pèlerinages religieux, puis à créer *Espace Velocity* sur les phénomènes des migrations humaines. C'est en observant le public se déplacer autour de cette installation, qu'elle a soudainement eu envie de remplir une scène de gens et d'y reproduire ces mouvements de foule. « Avec 9X9, explique-t-elle, je voulais analyser le phénomène de la masse sous trois angles différents, soit celui du corps humain en tant que masse, du groupe en tant que masse, et finalement aborder l'idée de culture de masse. » L'utilisation de danseurs non-professionnels lui permet de jouer avec des corps qu'aucun entraînement n'est venu uniformiser.

Dans le gymnase de la rue Henri-Julien, les jeunes Montréalais sont répartis en petits groupes et exécutent un exercice exigeant coordination et écoute. En les regardant bouger, on se rend compte qu'ils prennent peu à peu conscience de la place de leur corps dans l'espace et de leur position par rapport à leur voisin. Partout où elle a monté 9X9, De Smedt constate ce type de transformation graduelle chez les participants.

Pour l'instant, la chorégraphe s'étonne de la timidité des jeunes Montréalais : « Nous devons doubler d'efforts pour les faire sortir de leur coquille. Si les jeunes savent s'éclater dans des raves, ce projet-ci demande davantage d'implication personnelle. Ce n'est pas un processus facile parce qu'il faut mettre de côté une grande partie de son individualité. »

Qu'à cela ne tienne ! Les concepteurs ont imaginé un moyen de faire bouger la masse grâce à une série de questions qui touche directement ces jeunes et fait ressortir leur individualité. Ainsi, ceux qui ont du *body piercing* devront faire un pas en avant, alors que ceux qui ont vécu une peine d'amour exécuteront, plus tard, un autre déplacement.

De Smedt s'étonne toujours de l'humilité qu'exige d'elle 9X9 : « Ce sont véritablement les participants qui font ce spectacle. Très rapidement, il ne m'appartient plus et ce sont eux qui tiennent les rênes. » À en croire les participants interrogés, l'expérience, si elle est par moments confrontante, en vaut la chandelle.

9X9 de Christine De Smedt, jusqu'au 6 octobre, 21 h, à l'Usine C. Renseignements : 514 524-0666 ou au www.festivalnouvelledanse.ca

Hydro Québec présente

Concours

MA PREMIÈRE PLACE des ARTS

8^E ÉDITION

QUI ?
Vous êtes auteur-compositeur et / ou interprète et chantez en français

OÙ ?
Au Studio-théâtre Stella Artois de la Place des Arts

QUAND ?
Les lundis soirs de janvier à juin

PRIX À GAGNER !
PRIX DISTINCTION STELLA ARTOIS * PRIX DISTINCTION RENÉ MALO
PRIX HYDRO-QUÉBEC * PRIX RADIO-CANADA * PRIX OFQJ

RENSEIGNEMENTS et INSCRIPTION
Jusqu'au 15 novembre • (514) 285-4343

2898020A

Société Radio-Canada La Presse SOCAN

LE PREMIER GRAND SALON des CHIENS CHAMPIONS

6, 7 et 8 octobre

à la Gare Windsor
1160, rue de la Gauchetière ouest
(à côté du Centre Molson)

www.chienschampions.com
Info.: (514) 909-9189

Samedi 10h à 21h
Dimanche 10h à 21h
Lundi 10h à 18h

Venez serrer la patte de votre champion favori!

BOUVIER
BONAVENTURE

Plus de 120 chiens
Spectacles d'obéissance et d'agilité

Billets disponibles à l'avance chez : Adultes :\$9
K9 (6004, Sherbrooke ouest, Montréal), Étudiants et Âge d'or :\$7
les restaurants Dagwoods, Enfants (5 à 17 ans) :\$5
et les magasins J.E. Mondou. Enfants 4 ans et moins :Gratuit
Aussi disponibles à la porte le jour même. Les chiens des visiteurs ne sont pas admis à l'intérieur.

Prenez une photo avec le chien du Père Noël!™

1\$ de rabais par billet acheté à l'avance!

2896488

2870577

Eukanuba
Dagwoods
J.E. Mondou

PROMOTION



LE PRIVÉ:

un choix éclairé

La Fédération des établissements de l'enseignement privés (FEEP) regroupe maintenant toutes les associations des secteurs préscolaire, primaire et secondaire. C'est, selon son président Jean-Marc Saint-Jacques, le service par excellence de relations avec le gouvernement.

Un cahier spécial à ne pas manquer samedi dans

La Presse
cyberpresse.ca